

NOTE D'INTENTIONS DE RÉALISATION



Recherche papier découpé

La Soupe au Caillou est un conte de la tradition orale française qui prend son inspiration dans une ancienne recette : il fut une époque où l'on utilisait, faute de mixeur, un simple caillou s'agitant dans l'eau bouillante pour broyer les aliments de la soupe. Les multiples versions de ce conte très souvent adapté dans la littérature jeunesse jouent sur l'incongruité de la présence d'un caillou dans une soupe et sur l'ignorance de son utilité par les personnages. La bizarrerie du caillou suscite alors étonnement, méfiance ou curiosité, ce qui pousse les personnages à se questionner, à échanger et finalement à réaliser malgré eux la soupe.

Étonnamment, ce conte est absent du monde audiovisuel : j'aimerais donc en proposer une adaptation nouvelle et animée ! C'est principalement la dimension malicieuse et involontairement, mais magistralement, solidaire de cette histoire que je voudrais développer. Partage et solidarité, thèmes ici centraux, rentrent en résonance avec des questionnements de société actuels. Aussi je prends le parti, à la différence des versions littéraires classiques, de placer l'action du film dans un contexte plus moderne.

Cette allusion à notre monde contemporain est essentielle dans la construction dramatique de ma version du conte : c'est par la coupure d'électricité, et donc de la télévision, que les personnages vont sortir de chez eux pour aller vers les autres et se rencontrer sur la place publique. La télévision, qui est un emblème du partage de l'information et du divertissement collectif, peut aussi devenir un symbole de repli sur soi. Et si sa déconnexion fortuite participait soudain d'une ouverture sur le monde et d'un changement de rapport aux autres ?

Dans mon histoire, cet événement, en chamboulant le quotidien des personnages, va impliquer un changement radical de leur attitude. Cela sera traduit par l'animation : avant la coupure, les personnages sont presque figés, muets, passifs ; après, ils se mettent en mouvement et commencent à s'adresser la parole.

La parole aura donc une place primordiale dans mon film. Après la voix calibrée et survoltée du présentateur télé, la variété des voix des habitants se fera entendre.

De nombreux accents aux timbres et rythmes différents traduiront les origines diverses des personnages en présence. Leurs langages témoigneront de la richesse culturelle de cette communauté soudaine que réunit la soupe au caillou.

Les bruitages, eux, auront la particularité d'avoir un caractère musical.

Tout le film tend en effet vers un climax à la visuel et sonore, un spectacle coloré et percussif : la danse du caillou dans la marmite. C'est le moment où le caillou joue le rôle clef du film, écrasant tous les aliments dans l'eau bouillante pour les transformer en soupe onctueuse. Musique et bruitages sont alors intimement liés : les percussions rendent compte des chocs du caillou sur les parois de la marmite et sur les légumes rencontrés, tout en composant une musique entraînante.

Ce climax sera amené de façon progressive. Les percussions seront en effet comme un fil rouge du film, créant une évolution cohérente entre les bruitages : les clapotis de la pluie du début, le jingle de l'émission culinaire rythmé par des sons de casseroles, les pas audacieux et étonnamment musicaux de l'éléphant sur la place, la danse du caillou dans la marmite et enfin la mélodie finale entendue lors du partage de la soupe.

Ainsi, les sons de cuisines, savoureux par leur drôlerie et leur diversité (bouillonnement, borborygme de faim, tintements de casseroles, plouf, etc.) sont une matière musicale à part entière. Cette matière est conjuguée et enrichie de réels instruments, pouvant être doux et mélodiques comme le piano à pouce, les marimba, la kora ; physiques et chaleureux comme une peau de tambour ; résonnants et métalliques comme des tablas...

Le choix des percussions est aussi liée au personnage principal : venu d'Afrique.

Ce personnage, vivant seul, est celui qui aura déclenché ce moment de partage et de convivialité. La musique de fin lui rend en quelque sorte hommage, par un clin d'oeil musical subtil à ce continent.

La lumière aura aussi un rôle important, marquant visuellement les trois étapes de l'histoire : de la lumière clignotante de la télévision dans chaque appartement on passe aux lumières timides des bougies sur la place, puis à la lumière chaleureuse du feu sous la marmite.

Suivant sa nature, la lumière prend différentes fonctions. Au début frénétiquement changeante, issue de la télévision, elle met en évidence, par opposition, le caractère figé des personnages. Elle influence aussi le montage au gré des coupures de courant.

La lumière des bougies, elle, isole les personnages dans une bulle, permettant une représentation schématique efficace de la foule en vue d'ensemble (plus besoin de représenter précisément les personnages, seul le halo de la bougie suffit. Cf. image 5). Enfin la lumière du foyer rassemble, sous un même grand halo, l'ensemble des personnages.

Techniquement, j'envisage d'ailleurs le papier découpé numérique, voulant m'orienter vers des solutions efficaces d'animation. Cela me permettra d'obtenir, sans la lourdeur de mise en œuvre qu'aurait impliquée le banc-titre, des effets de translucidité de lumière et d'eau (pour la soupe).

Clémentine Robach